Montélimar

Îlot des Pénitents

Chantal Delomier, Agatha Poirot et Joëlle Tardieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1886>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Chantal Delomier, Agatha Poirot et Joëlle Tardieu, « Montélimar », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1886>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Montélimar

Îlot des Pénitents

Chantal Delomier, Agatha Poirot et Joëlle Tardieu

Identifiant de l'opération archéologique : 9879

Date de l'opération : 2008 (SP)

- 1 L'étude de vestiges médiévaux dans l'îlot des Pénitents a été prescrite en préalable à la restructuration du quartier, après la destruction de plusieurs habitations anciennes. Seule une bâtisse bien conservée en élévation avait été retenue à l'étude, mais des graffitis anciens découverts lors de la démolition (voir *op.* Joëlle Tardieu) laissent supposer que malheureusement, les vestiges médiévaux devaient être plus nombreux sous les crépis du XIX^e s.
- 2 L'opération de fouille menée par l'INRAP sur la maison conservée a fait l'objet de sondages au sol (dir. Agatha Poirot) et d'une étude du bâti (dir. Chantal Delomier) pour les parties non abattues. La convergence de ces deux approches aux méthodes d'investigations différentes, mais ayant un objectif commun, a contribué à mieux connaître l'histoire de cet îlot.
- 3 En ce qui concerne les périodes antérieures au bâtiment, objet de l'étude, la fouille a mis en évidence une occupation humaine qui apparaît aux périodes protohistoriques. Elle se matérialise par la présence d'une fosse qui ne permet pas de se prononcer sur la nature pérenne ou provisoire de l'occupation du site. Des tessons de céramique sigillée trouvés en remplissage dans une autre fosse, datés des II^e-III^e s. de notre ère, ainsi qu'un fragment d'enduit peint laissent présumer de la présence d'un établissement antique à proximité. Ces deux premières séquences d'occupation sont interrompues par des dépôts alluvionnaires. Ce n'est qu'après un hiatus de près de 700 ans que le site est réoccupé, à partir du XI^e s., avec un pic d'activité aux XI^e s. et XII^e s. Les vestiges sont de nombreuses fosses dont les remplissages riches en céramique et faune de cette époque, apportent des éléments nouveaux sur l'occupation médiévale du site de Montélimar.

- 4 L'étude des élévations de la maison a permis, grâce à la stratigraphie des éléments architecturaux encore en place de la dater d'entre la fin du XII^e s. et le début du XIV^e s. Elle a aussi confirmé son caractère prestigieux qui devait être en concordance avec son environnement historique.
- 5 La fouille a également livré des réponses sur l'étendue du bâtiment, les différentes étapes d'aménagement intérieur et les niveaux de sols. Si les fondations du mur nord se trouvaient être en dehors de l'emprise du projet, il ne fait aucun doute que la façade du bâtiment était alignée sur la rue. La surface du rez-de-chaussée initial est estimée à 125 m² environ.
- 6 Il semblerait que le premier aménagement intérieur soit la mise en place de piliers centraux, dont un a été observé sur la fouille. Assez rapidement ces piliers ont été remplacés par un mur central monté en galets sur lequel vient s'appuyer des niveaux de sols dont le plus ancien contient de la céramique datable entre les XIII^e s. et XV^e s.
- 7 L'ancienne maison est encore formée de trois hautes parois murales (est, ouest et sud) formant un U, qui constituaient l'extrémité méridionale. Ce sont ces élévations qui ont fait l'objet d'une étude du bâti. Mais avant les démolitions opérées dans l'îlot, les deux murs longitudinaux ouest et est se prolongeaient bien au-delà des 5 m de longueur (15 m au total) et s'élevaient bien au-delà des 9 m de hauteur (hauteur estimée entre 12 m et 15 m) qui ont été préservés par les démolisseurs pour la fouille. Ces parois résiduelles ne sont donc plus qu'un pâle reflet de la réalité architecturale de la maison à qui il manquait un étage qui avait été volontairement arasé pour des raisons de sécurité, ainsi que les trois quarts des murs longitudinaux et la façade sur rue.
- 8 Les relations stratigraphiques mises au jour lors de la fouille, au sein de ces trois structures encore en place, permettent de les rassembler sous un même horizon médiéval. Les parements des murs sont montés en moellons de calcaire froid, éclatés à la chasse, bien calibrés et régulièrement assisés. Ils affichent un module très régulier sur l'ensemble des parements (0,30 m x 0,20 m) pour les assises ordinaires et de 0,20 m x 0,10 m pour les alignements de réglage. Une baie géminée, placée à l'étage du mur sud, constitue l'élément essentiel de cet ensemble. Bien inscrite dans son mur, cette baie à coussièges affiche les caractères morphologiques d'une fenêtre surmontée de deux arcs brisés, clavés et chanfreinés qui reposent sur une colonnette centrale (ill.). Le matériau utilisé ici est un calcaire tendre qui se prête bien à la taille et à la ciselure d'une gorge soulignant le chapiteau axial et la partie supérieure du coussiège. Ces modèles de baie, datés de la fin du XIII^e s. et du début du XIV^e s., restent largement diffusés du nord au sud de la France.
- 9 Un décor peint de faux appareil (traits de badigeon blanc tiré sur fond gris clair) devait recouvrir les parements externes comme l'atteste un petit échantillon de quelques centimètres carrés retrouvé piégé. Ce type de décor, très en vogue entre le milieu du XIII^e s. et le milieu du XIV^e s., ne permet pas de resserrer la fourchette chronologique de l'ensemble. Seule une analyse dendrochronologique aurait pu apporter, dans ce contexte, des éléments de datation plus précis. Toutefois la seule pièce de bois présente sur le chantier était placée en linteau intérieur de la baie géminée, manifestement en position secondaire.
- 10 A l'évidence, l'édifice conservait bien d'autres éléments anciens qui disparurent dans les godets des pelleteuses quelques jours avant l'arrivée des archéologues sur le site.
- 11 Chantal Delomier INRAP

Rue des Pénitents

- 13 Lors de démolitions occasionnées par la reconstructions de l'îlot des Pénitents, dans les vestiges d'une habitation qui jouxtaient une maison médiévale devant faire l'objet d'une fouille par l'INRAP (Chantal Delomier et Agatha Poirot), un bandeau à effet « stuc » portant des graffitis au graphite est apparu. Il a été repéré par P. Morand et signalés par l'Association pour le Patrimoine Montilien. Lors d'une première visite sur le site le 22 mai 2008, le Service régional a réalisé une couverture photographique depuis une nacelle mise à sa disposition par l'Office public de l'habitat de Montélimar, maître d'ouvrage de l'opération de reconstruction de l'îlot. Puis, le 28 mai 2008, le Service régional en a fait le relevé à l'échelle 1:1 sur nappe plastique.
- 14 Les dessins sont portés sur un mur en galets, de direction est-ouest qui s'aligne plus ou moins sur la façade de la maison médiévale (baie géminée) voisine. Ce mur fermait au nord un espace intérieur aujourd'hui disparu qui se développait vers le sud sur l'actuelle place du Temple. L'élévation montre l'arrachement du mur de retour nord-sud. Cette maison dite aujourd'hui « du Dauphin », refermait à l'est un espace vide, type cour intérieure (?) sur lequel les fenêtres géminées de la maison médiévale s'ouvraient. Quatre niveaux sont lisibles sur le mur : les graffitis sont au second étage. Cette maison serait l'ancienne Maison du Temple mentionnée en 1415 et serait celle dans laquelle le Dauphin aurait séjourné lors de son passage dans la ville de Montélimar en 1447.
- 15 Les motifs dessinés sont de quatre types : des personnages masculins et féminins (nombreux profils), des animaux (chiens, oiseaux, etc.), une architecture et des écritures. Tous ne semblent pas être contemporains : trois « mains » pourraient être isolées. Une première série, peut-être la plus ancienne, éventuel vestige d'une sinopia pour une future fresque : un personnage de pied qui porte un haut chapeau Charles VIII (1470-1498), s'appuie sur une canne et qui semble frapper à la porte (?) d'un donjon (?) stylisé ; un animal à sabots et poils longs, un oiseau et un chien de chasse représenté couronné sur un baldaquin... La deuxième série comprend plusieurs profils dont deux face à face d'un homme (caricature de Louis XI (1461-1483) ?) et d'une femme aux longs cheveux tressés. Tous deux portent un nez effilé et démesurément long. Enfin la troisième série (un profil féminin au cheveux bouclés et yeux maquillés et deux chiens) pourraient être d'époque contemporaine. (Fig. n°1 : Deux têtes de Dauphin avec un chapeau, écritures et enduit mi-XV^e s.)
- 16 Ces dessins n'ont pu être déposés pour des raisons de planning et de sécurité.
- 17 Joëlle Tardieu

ANNEXES

Fig. n°1 : Deux têtes de Dauphin avec un chapeau, écritures et enduit mi-XV^e s.

Auteur(s) : Tardieu, Joëlle (MCC). Crédits : Tardieu (2008)

INDEX

Index géographique : Rhône-Alpes, Drôme (26), Montélimar

operation Sauvetage programmé (SP)

Thèmes : céramique médiévale, décor peint, enduit peint, faune, fondation de bâtiment, fosse-dépotoir, graffiti, maison, occupation du sol, parement, sigillée gauloise

Index chronologique : Antiquité, bas Moyen Âge, Empire romain, ép. contemporaine, Moyen Âge*, Temps Modernes, XI^e siècle apr. J.-C., XII^e siècle apr. J.-C., XIII^e siècle apr. J.-C., XIV^e siècle apr. J.-C., XV^e siècle apr. J.-C.

AUTEURS

CHANTAL DELOMIER

INRAP

AGATHA POIROT

INRAP

JOËLLE TARDIEU

MCC